# Changer le monde

B2

## Ce jeune prof de Drancy qui voulait « changer le monde et sa classe »

On a tous eu un professeur qui émerge dans nos souvenirs au milieu d'un océan d'heures d'ennui en classe. Un ou une qui vous a fait d'un coup vous intéresser à l'histoire ou aux maths simplement parce qu'on savait vous parler et vous amener à vous surpasser dans une matière où vous vous sentiez nul. Jérémie Fontanieu, professeur de sciences économiques et sociales au lycée Delacroix à Drancy (Seine-Saint-Denis) est de ces magiciens. A vingt-cinq ans, ce prof tout juste débarqué dans le «93» - par choix-, a décidé de se fixer un objectif de 100% de réussite au bac. A un mois des premières épreuves, il semble en passe de réussir. Une gageure dans ce lycée de banlieue à la réputation peu flatteuse.

Ce jeudi 23 mai, la classe est lancée dans les révisions. Au programme, un cours sur la justice sociale. Ils sont trente assis dans une petite salle. Avec ses grands, ses petits, ses noirs de peau ou basanés, ses filles et garçons aux vies compliquées souvent, la terminale 2 est une classe typique de cette ville populaire. Durant une heure, les élèves vont à tour de rôle lire à haute voix leurs notes pour structurer leurs fiches. Rawls, Hayek, Bourdieu et même l'économiste Piketty..., les noms de référence défilent au gré des énoncés. Bougeant sans cesse, s'exprimant autant avec sa voix qu'avec ses mains, le jeune prof décrypte, interrompt pour demander une explication, précise les termes, se moque gentiment d'une expression, prend des exemples qui parlent aux élèves, répond aux interrogations, insiste sur le vocabulaire et d'un coup : « Vous êtes avec nous Madame ? » à l'adresse d'une élève dont le regard s'envole par la fenêtre.

La classe est calme, studieuse. A l'exception d'une jolie métisse prise par une irrépressible envie de dormir. L'après-midi a déjà été éprouvante avec son épreuve de bac blanc d'espagnol et le cours d'EPS. Elle se redresse pourtant. Jérémie Fontanieu se démène comme un beau diable et soudain s'exclame quand un élève qui n'intervient jamais répond à une question : « ça fait plaisir ! » et la classe jubile. Tout d'un coup, on se dit qu'on aurait rêvé d'assister à un cours comme celui-là. « Il ne fait pas juste un cours. Il s'investit, il parle d'autres sujets pour nous impliquer », témoigne Yoana, une grande noire aux fines tresses. « Je comprends mieux et j'apprends bien », continue David, un petit costaud aux yeux bridés. « On est captivés », confirme Doriane.

Ces élèves aux niveaux disparates, le jeune prof, ancien de Sciences-Po, les a découverts en septembre, peu motivés et pas du tout travailleurs. Ayant lu tout Pierre Bourdieu et Bernard Lahire, il savait la reproduction sociale de l'école, le plafond de verre pour ces enfants de banlieue et le déterminisme fataliste des enseignants. Mais pas question de laisser faire. « Je voulais changer cette fatalité », dit-il d'un ton péremptoire. Sans recette pédagogique particulière, en tâtonnant, il s'est forgé une méthode à lui, faites de consignes simples et répétitives: relire ses cours tous les soirs et « bosser, bosser, bosser ». Et si les élèves ne veulent pas travailler, il les forcera avec l'aide des parents.

Dès la rentrée, ces derniers sont invités avec empressement à assister à une réunion. Le jeune homme n'y va pas avec le dos de la cuillère: « je leur ai dit que leur enfant aurait le bac, qu'il pourra s'engager dans des brillantes études s'il travaillait mais que pour ça, j'avais besoin d'eux derrière », se souvient M. Fontanieu. Tous les lundis matin, un QCM vient vérifier la leçon apprise ou pas. Ils sont corrigés dans les deux heures et notés sévèrement. Dès qu'un élève n'a pas bien répondu, ses parents sont prévenus par SMS. Heures de colle d'un côté, ordinateur ou Playstation confisqué de l'autre: les pressions ne laissent pas d'échappatoire, il faut travailler. « Les élèves se sont sentis cernés. Ils ont fait la gueule et puis s'y sont mis. Tous! »

Les notes ont suivi la courbe des efforts. La classe a progressé, les plus faibles comme les meilleurs. Jérémie Fontanieu ne donne jamais de devoirs écrits pour ne pas accroître les inégalités entre ceux qui ont des parents qui peuvent les aider et les autres. Mais à coup de sorties scolaires, d'un week-end d'intégration (avec une sortie à la fête de l'Humanité pour assister à un débat d'économistes), d'invitations de personnalités en classe, de consignes passées sur Facebook et un journal de classe, il a créé un esprit collectif, la « team TES2 ». Les parents reçoivent leur coup de fil ou SMS hebdomadaire mais de plus en plus souvent pour des encouragements et des félicitations. D'autres professeurs ont commencé à collaborer. Pas tous car la « méthode Fontanieu » agace et dérange. « Certains de mes collègues voient ça comme une remise en cause et attendent que je me plante », remarque le jeune prof, un brin orgueilleux.

Les ados, eux, en redemandent. Laura et Randa ont été repêchées en fin de première. Depuis le début de l'année, elles ont décollé. « En voyant les résultats, on a vu qu'on n'était pas bête. Et le prof nous encourageait. On a fini par croire aussi en nous », explique la première, petite blonde menue. Tout sourire, M. Fontanieu boit du petit lait. « Je suis juste un miroir. Quand ils travaillent ces élèves peuvent déchirer », feint-il de répondre. Le professeur principal s'est quand même beaucoup donné. Chaque semaine, deux heures sont consacrées aux envois de SMS et contact avec les parents. Lui y croit à son pari. En juin, la TES 2 aura son bac. Et d'affirmer sans complexe : « Je suis là pour trente ans. On fera de ce lycée un des meilleurs du 93 parce qu'avec la confiance entre collègues et avec les parents, on peut changer le monde ! »

*Par Sylvia Zappi dans http://banlieue.blog.lemonde.fr/, le 25 mai 2014*

# QUESTIONS

**1.** Cet article présente une approche (1 bonne réponse) : 1 point

- ☐ innovante
- ☐ utopique
- ☐ d'intégration des immigrés
- ☐ néfaste
- ☐ populaire dans cette école

**2.** Cochez VRAI ou FAUX et justifiez votre réponse en citant un passage du texte. 4,5 points

| | VRAI | FAUX |
|---|---|---|
| 1. Le professeur (Jérémie) adapte ses cours à l'expérience personnelle des élèves.<br><br>Justification : .....<br>..... | | |
| 2. Avant d'avoir Jérémie comme professeur, les élèves étaient déjà motivés par l'école.<br><br>Justification : .....<br>..... | | |
| 3. Au début, lorsqu'ils travaillaient avec Jérémie, les élèves n'étaient pas contents.<br><br>Justification : .....<br>..... | | |

**3.** Décrivez avec vos propres mots la réaction des collègues de Jérémie. 1 point

.....

**4.** La réussite de cette classe repose sur : 1 point

- ☐ la punition sévère et systématique des élèves en faute
- ☐ un travail associé entre le professeur, les élèves et les parents
- ☐ l'utilisation des SMS et du téléphone comme outils pédagogiques

**5.** Expliquez les phrases ou expressions suivantes. 3 points

— « le plafond de verre pour ces enfants de banlieue » (4ème paragraphe) : .....

.....

— « le jeune homme n'y va pas avec le dos de la cuillère » (5ème paragraphe) : .....

.....

— « Jérémie Fontanieu se démène comme un beau diable » (3ème paragraphe) : .....

.....

**6.** Quelle est la position du journaliste par rapport au projet réalisé dans cette classe ? 1 point

- ☐ modérée
- ☐ critique
- ☐ humoristique
- ☐ enthousiaste
- ☐ il ne prend pas position

**7.** Quelle phrase du texte justifie votre réponse à la question N°6 ? 1 point

.....

**8.** Selon Jérémie, aujourd'hui, les enseignants de banlieue : 1 point

- ☐ ont abandonné toute idée de réussite
- ☐ sont des héros incompris par la société
- ☐ sont inadaptés à cet environnement
- ☐ sont jaloux de la réussite des autres

**9.** Comment Jérémie a-t-il réussi à motiver les parents ? 1 point

.....

**10.** Quel processus Jérémie a-t-il mis en place pour s'assurer que les élèves travaillent régulièrement et sérieusement ? 1 point

.....

**11.** Expliquez avec vos propres mots pourquoi Jérémie se compare à un miroir. 1,5 point

.....

Total : ..... / 17 points